***Pierre et Jean* Maupassant Chapitre 2 - « Les phares » p. 55 à 57 « sur sa droite » ... « tranquille, peut-être »**

Ayant fait encore quelques pas, il s’arrêta pour contempler la rade. Sur sa droite, au-dessus de Sainte-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards. Partis des deux foyers voisins, les deux rayons parallèles, pareils aux queues géantes de deux comètes, descendaient, suivant une pente droite et démesurée, du sommet de la côte au fond de l’horizon. Puis sur les deux jetées, deux autres feux, enfants de ces colosses, indiquaient l’entrée du Havre ; et là-bas, de l’autre côté de la Seine, on en voyait d’autres encore, beaucoup d’autres, fixes ou clignotants, à éclats et à éclipses, s’ouvrant et se fermant comme des yeux, les yeux des ports, jaunes, rouges, verts, guettant la mer obscure couverte de navires, les yeux vivants de la terre hospitalière disant, rien que par le mouvement mécanique invariable et régulier de leurs paupières : « C’est moi. Je suis Trouville, je suis Honfleur, je suis la rivière de Pont-Audemer. » Et dominant tous les autres, si haut que, de si loin, on le prenait pour une planète, le phare aérien d’Étouville montrait la route de Rouen, à travers les bancs de sable de l’embouchure du grand fleuve.

Puis sur l’eau profonde, sur l’eau sans limites, plus sombre que le ciel, on croyait voir, çà et là, des étoiles. Elles tremblotaient dans la brume nocturne, petites, proches ou lointaines, blanches, vertes ou rouges aussi. Presque toutes étaient immobiles, quelques-unes, cependant, semblaient courir ; c’étaient les feux des bâtiments à l’ancre attendant la marée prochaine, ou des bâtiments en marche venant chercher un mouillage.

Juste à ce moment la lune se leva derrière la ville ; et elle avait l’air du phare énorme et divin, allumé dans le firmament pour guider la flotte infinie des vraies étoiles.

Pierre murmura, presque à haute voix : « Voilà, et nous nous faisons de la bile pour quatre sous ! »

Tout près de lui soudain, dans la tranchée large et noire ouverte entre les jetées, une ombre, une grande ombre fantastique, glissa. S’étant penché sur le parapet de granit, il vit une barque de pêche qui rentrait, sans un bruit de voix, sans un bruit de flot, sans un bruit d’aviron, doucement poussée par sa haute voile brune tendue à la brise du large.

Il pensa : « Si on pouvait vivre là-dessus, comme on serait tranquille, peut-être ! »

**TABLEAU POUR L'ANALYSE DE LA MUSICALITÉ (en grande partie valable aussi pour la prose) GZ**

|  |  |
| --- | --- |
| **EFFETS RYTHMIQUES** | **EFFETS SONORES** |
| * **Longueur phrases ou vers**   (Dans la prose on parlera de « vers blancs » si des segments de phrase isolés par des pauses peuvent apparaître comme des alexandrins, octosyllabes, décasyllabes…)  Phrase très ample inspirée de la période latine : « période » 🡪 rythme périodique (montée : *protase*, point culminant : *acmé*, descente : *apodose*)   * **Ponctuation** * **Coupes** 🡪 silences, pauses * **Enjambement**: rejet, contre-rejet * **Énumération**   (binaire, ternaire...au-dessus = accumulation)   * **Rythme croissant, décroissant** * **Parallélismes** * **Chiasme** * **Accentuation** | * **Assonance (répétition volontaire et significative d'une même voyelle)** * **Allitération (répétition volontaire et significative d'une même consonne)** * **Échos sonores : assonance + allitération (sur une ou plusieurs syllabes** * **Rimes (pauvre : allitération ou assonance, suffisantes et riches : allitération(s) + assonance(s)** |
| **Les répétitions (dont les anaphores**) **jouent** **un rôle à la fois rythmique et sonore**  Queneau « La répétition est l'une des plus odoriférantes fleurs de la rhétorique » | |